



COVENANT & CONVERSATION



LEÇONS DE LEADERSHIP

AVEC RAV JONATHAN SACKS ל"צ



Avec nos remerciements à la
fondation philanthropique Maurice Wohl
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

“Nous, le peuple”

Béhar-Bé'houkotai 5781

Dans la dernière paracha du livre du Lévitique, au cœur des malédictions les plus virulentes jamais proférées à l'encontre d'une nation en guise d'avertissement, les Sages y trouvèrent de l'or en barres.

Moïse décrit une nation qui fuit ses ennemis :

Poursuivis par le bruit de la feuille qui tombe, ils fuiront comme on fuit devant l'épée, ils tomberont sans qu'on les poursuive, et *ils trébucheront l'un sur l'autre* comme à la vue de l'épée, sans que personne les poursuive. Vous ne pourrez-vous maintenir devant vos ennemis. (Lev. 26:36-37)

A priori, rien ne semble positif dans ce scénario cauchemardesque. Mais les Sages ont dit : “Ils trébucheront l'un sur l'autre”, comprenez ‘trébucheront à cause d'autrui’ : cela nous enseigne que tous les Israélites sont responsables les uns des autres”¹.

Il s'agit d'un passage très étrange. Pourquoi déduire ce principe de ce passage en particulier ? La Torah le mentionne à maintes reprises. Lorsque Moïse parle de la récompense pour avoir gardé l'alliance, il le fait de manière collective. Il y aura de la pluie au bon moment, la récolte sera clémente et ainsi de suite. Le principe selon lequel les juifs ont une responsabilité collective, que leur destin et avenir sont interconnectés, aurait pu être retrouvé dans les bénédictions de la Torah. Pourquoi le rechercher dans les malédictions ?

La réponse est qu'il n'y a rien d'exclusif au judaïsme dans l'idée qui affirme que nous sommes tous impliqués dans le destin d'autrui. Cela s'applique aux citoyens de n'importe quelle nation. Si l'économie est florissante, la plupart des gens en bénéficient. Si le droit existe, si les gens sont polis entre eux et s'entraident, il existe un sentiment général de bien-être. Inversement, s'il y a une récession, plusieurs personnes en souffrent. Si un quartier est gangréné par le crime, les gens ont peur de marcher dans la rue. Nous sommes des animaux sociaux, nos horizons et nos possibilités sont façonnés par la société et la culture dans laquelle nous vivons.

¹ Sifra ad loc., Sanhédrin 27b, Chavouot 39a.

Tout cela s'appliquait aux Israélites aussi longtemps qu'ils formaient une nation sur leur terre. Mais qu'advierait-il lorsqu'ils devraient subir défaite et exil, pour finalement être dispersés dans le monde entier ? Ils ne posséderaient plus une seule caractéristique conventionnelle d'une nation. Ils n'habiteraient plus au même endroit. Ils ne partageraient plus la même langue dans la vie de tous les jours. Alors que Rachi et sa famille vivaient en Europe chrétienne en parlant français, Maïmonide vivait en Égypte musulmane, parlant et écrivant en arabe.

Et les juifs n'avaient pas tous le même sort. Alors qu'au Moyen Âge, ceux d'Europe de l'ouest succombaient aux persécutions et massacres des pogroms durant les Croisades, les juifs d'Espagne jouissaient de l'âge d'or. Plus tard, tandis que les juifs d'Espagne se faisaient expulser et furent contraints d'errer de par le monde en tant que réfugiés, les juifs de Pologne jouissaient d'un rare moment de tolérance. Comment étaient-ils donc responsables les uns des autres ? En quoi formaient-ils une nation ? Comment pouvaient-ils, tel que l'auteur du psaume 137 le souligne, chanter la chanson de D.ieu en terre étrangère ?

Il n'existe que deux textes dans la Torah qui traitent de cette situation : les deux sections sur les malédictions, l'une se trouvant dans notre paracha, et l'autre dans le Deutéronome, dans la paracha Ki Tavo. Seuls ces deux textes abordent une époque où Israël est dispersée et exilée, disséminée, comme Moïse le dira plus tard : "à l'extrémité des cieux" (Deutéronome 30:4). Cependant, il existe deux différences fondamentales entre les deux malédictions. Le passage dans le Lévitique est au pluriel, alors que celui dans le Deutéronome est singulier. Les malédictions du Lévitique sont les paroles de D.ieu, alors que celles dans le Deutéronome sont les paroles de Moïse. Et les malédictions du Deutéronome ne se terminent pas par des mots d'espoir, mais par une vision accablante :

Vous vous offrirez en vente à vos ennemis comme esclaves et servantes, mais personne ne voudra vous acheter !" (Deutéronome 28:68)

Alors que celles du Lévitique se terminent par un moment d'espoir :

Et pourtant, même alors, quand ils se trouveront relégués dans le pays de leurs ennemis, je ne les aurai ni dédaignés ni repoussés au point de les anéantir, de dissoudre mon alliance avec eux ; car je suis l'Éternel, leur D.ieu ! Et je me rappellerai, en leur faveur, le pacte des aïeux, de ceux que j'ai fait sortir du pays d'Égypte à la vue des peuples pour être leur D.ieu, moi l'Éternel." (Lévitique 26:44-45)

Selon le Lévitique, même dans les pires moments, le peuple juif ne sera jamais détruit, et D.ieu ne le rejettera jamais. L'alliance sera toujours en vigueur, et ses termes également. Cela signifie que les juifs seront toujours connectés les uns aux autres par les mêmes liens de responsabilité mutuelle qu'ils ont sur la terre ; car c'est cette alliance qui les a formés en tant que nation et qui les a liés les uns aux autres, tout comme elle les a liés à D.ieu. Ainsi, même en tombant les uns sur les autres en fuyant leurs ennemis, ils seront toujours liés par la responsabilité mutuelle. Ils seront toujours une nation avec un destin commun.

Il s'agit là d'une idée spéciale et unique, et c'est un trait distinctif de la politique de l'alliance. L'alliance est devenue un élément clé de la politique occidentale à la suite de la Réforme. Elle a façonné le discours politique en Suisse, aux Pays-Bas, en Écosse et en Angleterre au 17^e siècle, alors que l'invention de l'imprimerie et la diffusion de l'alphabétisme ont fait en sorte que les gens connaissent la Bible hébraïque pour la première fois (l'ancien testament tels qu'ils le qualifient). Ils y apprennent qu'il faut résister aux tyrans, que les ordres dénués de morale ne doivent pas être suivis, et que les rois ne règnent non pas par le droit divin, mais uniquement par le consentement de leurs administrés.

Les pères pèlerins avaient les mêmes convictions lorsqu'ils sont partis à la découverte de l'Amérique, à une exception près : ils n'ont pas disparu au fil du temps² tel que ce fut le cas en Europe. Le résultat est que les États-Unis constituent actuellement le seul pays dont le discours politique s'articule autour de l'idée d'alliance.

² Lyndon B. Johnson, discours d'inauguration (United States Capitol, January 20, 1965).

Deux exemples de ce phénomène sont les discours inauguraux de Lyndon Baines Johnson en 1965 et de Barack Obama en 2013. Les deux utilisent la technique biblique de répétition (toujours un chiffre impair, trois, cinq ou sept). Johnson invoque l'idée de l'alliance cinq fois. Obama commence à cinq reprises des parties de son discours à l'aide d'une phrase clé de la politique de l'alliance, par des mots qu'aucun homme politique britannique n'a jamais utilisé : "nous, le peuple".

Dans les sociétés façonnées par l'alliance, c'est le peuple qui est responsable, sous l'effigie de D.ieu, du destin de la nation. Tel que Johnson le souligne, "Notre destin en tant que nation et notre avenir en tant que peuple ne repose non pas sur un seul citoyen, mais bien sur tous les citoyens". Pour reprendre les propos d'Obama : "Vous et moi, en tant que citoyens, avons le pouvoir de donner un cap à ce pays"³. Tel est l'essence de l'alliance : nous sommes tous impliqués. La nation n'est pas scindée entre les dirigeants et les gouvernés. Nous sommes tous responsables les uns des autres sous la souveraineté divine.

Il n'existe pas de responsabilité illimitée. Le judaïsme ne contient pas l'idée tendancieuse et dépourvue de sens de la "responsabilité absolue" telle qu'émise par Jean-Paul Sartre dans *L'Être et le Néant* : "La conséquence essentielle de notre remarque précédente est que l'homme, condamné à être libre, porte le fardeau du monde sur ses épaules, il est responsable du monde et de lui-même en tant que façon d'être"⁴.

Dans le judaïsme, notre responsabilité est engagée uniquement sur ce que l'on aurait pu empêcher mais que nous n'avons pas fait. Voici comme le Talmud l'énonce :

Quiconque a la possibilité de protester contre les agissements des membres de sa maison mais ne proteste pas est puni pour la transgression des membres de sa maison. De même, celui qui peut protester contre les gens de sa ville mais ne proteste pas est puni pour les transgressions des gens de sa ville. Celui qui peut protester contre le monde entier mais ne proteste pas est puni pour les transgressions du monde entier (Chabbath 54b).

Il s'agit là d'une idée frappante et peu commune. Ce qui l'a rendu propre au judaïsme est qu'elle s'appliquait à un peuple dispersé à travers le globe, uni seulement par les termes de l'alliance que nos ancêtres ont fait avec D.ieu au mont Sinai. Mais elle continue, tel que je l'ai souvent dit, à façonner le discours politique américain jusqu'à aujourd'hui. Elle nous révèle que nous sommes tous des citoyens égaux dans la république de la foi et que la responsabilité ne peut être déléguée aux gouvernements ou aux présidents, mais qu'elle appartient à nous tous de manière inaliénable. Nous *sommes* les gardiens de nos frères et sœurs.

C'est ce que je veux dire par cette idée étrange, a priori contradictoire que j'ai développée à travers cette série d'essais : que *nous sommes tous appelés à être des dirigeants*. On peut protester : si tout le monde est un dirigeant, alors personne n'en est réellement un. Si tout le monde dirige, qui reste-t-il à diriger ? Le concept qui résout cette contradiction est l'alliance.

La gouvernance, c'est l'acceptation de la responsabilité. Ainsi, si nous sommes tous responsables les uns des autres, nous sommes tous appelés à être des dirigeants, chacun selon notre sphère d'influence, que ce soit au sein de la famille, de la communauté ou bien d'un groupe plus large.

Cela peut parfois faire une énorme différence. En été 1999, j'étais à Pristina en train de faire une émission télévisée à la BBC au sujet des suites de la campagne sur le Kosovo. J'ai interviewé le général Michael Jackson, qui était à l'époque à la tête des forces de l'OTAN. À ma grande surprise, il m'a remercié pour ce que "mon peuple" avait fait. La communauté juive avait pris en charge les 23 écoles primaires de la ville. Il affirma que cela représentait la plus grande contribution au bien-être de la ville. Lorsque 800 000 personnes sont devenues des réfugiés et sont ensuite rentrées chez elles, le signe le plus

³ Barack Obama, deuxième discours d'inauguration (United States Capitol, January 21, 2013).

⁴ Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, trans. Hazel Barnes, New York, Washington Square Press, 1966, 707.

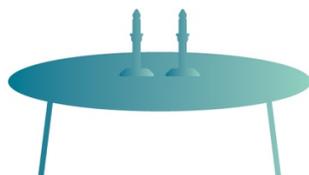
rassurant que la vie est revenue à la normale, c'est que les écoles ouvrent à l'heure. Nous le devons au peuple juif, a-t-il dit.

J'ai rencontré le dirigeant de la communauté juive cette même journée, et je lui ai demandé combien de juifs vivaient présentement à Pristina. Sa réponse ? Onze. Voici l'histoire telle que je l'ai découverte plus tard. Dans les premières années du conflit, Israël avait envoyé, ainsi que d'autres agences de secours internationales, des équipes médicales pour travailler avec les réfugiés albanais du Kosovo. Ils ont remarqué que tandis que certaines agences se concentraient sur les adultes, il n'y avait personne qui travaillait avec les enfants. Traumatisés par le conflit et éloignés de leur maison, les enfants étaient perdus et désemparés, sans aucun système de soutien en place pour les aider.

L'équipe a rappelé Israël et a sollicité de jeunes bénévoles. Chaque mouvement de jeunesse en Israël, du plus séculier au plus religieux, ont immédiatement formé des groupes de bénévoles de jeunes dirigeants, envoyés au Kosovo par intervalles de deux semaines. Ils ont travaillé avec les enfants, organisé des camps d'été, des compétitions de sports, des ateliers théâtre, des activités musicales et plein d'autres événements afin de rendre leur exil temporaire moins traumatisant. Les albanais du Kosovo étaient musulmans, et pour la plupart des jeunes travailleurs israéliens, cela représentait leurs premiers contacts et liens d'amitié avec les enfants d'une autre religion.

Leurs efforts ont été applaudis par l'Unicef, l'organisation des enfants des Nations unies. Ce fut grâce à cet événement que le "peuple juif", Israël et d'autres agences juives ont reçu la requête de superviser le retour à la normale du système scolaire à Pristina.

Cet épisode m'a appris la puissance du 'Hessed, des actes de bonté lorsqu'ils sont accomplis au-delà des frontières de la foi. Cela a aussi démontré la différence pratique que la responsabilité collective exerce sur la portée de l'acte juif. La population juive mondiale est petite, mais les liens invisibles de la responsabilité mutuelle signifient que même la plus petite communauté juive peut se tourner vers le peuple juif du monde entier pour avoir de l'aide. Ainsi, ils peuvent accomplir des réalisations qui seraient exceptionnelles même pour une nation de plusieurs fois sa taille. Lorsque le peuple juif s'associe dans la responsabilité collective, il devient une force incommensurable pour le bien.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Pensez-vous que le peuple juif partage toujours un sens collectif du destin ?
2. Seriez-vous d'accord de dire que nous vivons dans une société de l'alliance même de nos jours, en particulier durant la pandémie du Covid-19, et que nous sommes tous "dans le même bateau" ?
3. Il existe un concept juif célèbre : "*Kol Israël arévim zé bazé*", qui signifie, tous les juifs sont responsables les uns des autres. Comment cette idée influence-t-elle votre compréhension du peuple juif ?